

# Quand notre mémoire passe

**Paysages de Malakoff.** Notre ville a toujours accueilli de nombreux artistes et en est fière. Saviez-vous que certains peintres l'ont prise pour modèle ? Malakoff infos vous invite à découvrir (ou retrouver) les paysagistes qui ont fixé sur leurs toiles la mémoire de notre ville.



*Le Douanier Rousseau, dans son atelier de Montparnasse, vers 1907*

« **N'aurait-il peint que ces paysages vrais, Paris et sa banlieue, cela aurait suffi à faire de Rousseau un grand peintre.** » Gilles Plazy

Un square de Malakoff est dédié au "Douanier-Rousseau". Une façon de rendre la politesse à cet artiste qui a consacré au moins six toiles à notre ville. Habitant et travaillant pendant des années près de Malakoff, où une de ses filles était placée en nourrice, il a trouvé dans ce "village" des paysages qui l'ont inspiré. Par ces toiles, il témoigne d'un Malakoff qui s'étendait jusqu'aux fortifications, où les carrières étaient exploitées et où la voie ferrée Paris-Chartres n'existait pas encore. Ces œuvres sont présentes dans des musées et des collections particulières bien au-delà de nos frontières, car Henri Rousseau est aujourd'hui mondialement reconnu comme un précurseur de l'art moderne. Il n'en a pas toujours été ainsi. Né à Laval en 1844, fils de ferblantier, Henri Rousseau, après des études sans éclat et quelques années dans l'armée, s'installa en 1868 à Paris. Employé de l'octroi de

1872 à 1893, il contrôlait l'arrivée des marchandises aux portes de la capitale (notamment à la Porte de Vanves) ou sur les quais de la Seine. D'où son surnom de "douanier". A trente ans passés, il découvrit la passion de peindre, obtint une carte de copiste au Louvre et commença d'exposer à partir de 1886. Il devint un habitué du Salon des Indépendants, puis du Salon d'Automne. Le public se moquait des maladresses de cet autodidacte. Mais des poètes comme Apollinaire, Jarry, Max Jacob, des peintres comme Odilon Redon, Gauguin, Signac, Toulouse-Lautrec, Derain, Delaunay, Braque, Picasso ont admiré son originalité et apprécié son sens de la couleur et de la composition. S'il est surtout célèbre pour ses tableaux exotiques et "surréalistes avant la lettre", les paysages de Paris et sa banlieue tiennent la plus grande place dans son œuvre.

*Pour une habitante du quartier, c'est une certitude : cette Vue de Malakoff représente la rue Arblade (alors avenue du Chemin de fer). Au fond à gauche, le toit de la chapelle du pensionnat Notre-Dame de France. A droite, le mur de soutènement de la ligne Paris-Versailles.*

*Vue de Malakoff, Henri Rousseau (dit le douanier), 1908, huile sur toile 46X55 cm*



# par les peintres

## Malakoff vue par Henri-Rousseau

> **1896 – La Carrière** (Collection particulière. New-York) – Près du fort de Vanves. Sans doute à l'emplacement du parc Salagnac et du stade Cerdan.

> **1907 – Paysage à Malakoff, ciel couvert** (Collection privée. Bâle) – Probablement Notre-Dame de France, vue de l'angle de la route de Montrouge (boulevard Gabriel-Péri) et de la rue Paul-Bert.

> **1908 – Esquisse pour Vue de Malakoff** (collection particulière aux Etats-Unis) et **Vue de Malakoff**, page ci-contre (Musée de Prague).

> **1909 – Vue des fortifications** (deux versions : l'une au musée de l'Hermitage, l'autre au musée d'Hiroshima). C'est le lieu où la voie ferrée Paris-Versailles traversait l'enceinte, entre les portes de Vanves et Brancion.

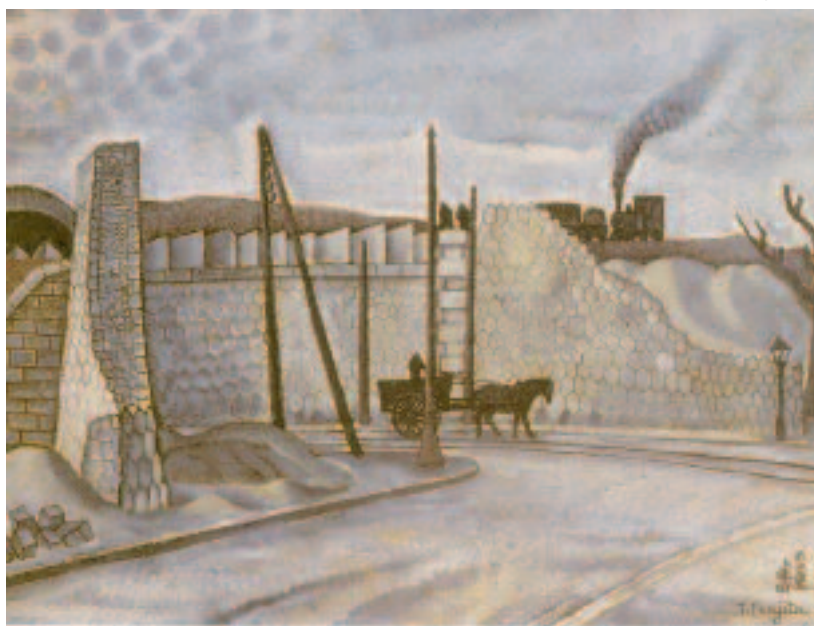
> Quant à **L'Octroi** (1890 – Courtauld Institut. Londres), ce n'est pas la Porte de Vanves : les photos d'époque le prouvent. Les hypothèses varient. Octroi du bas-Meudon, situé près du quai de la Seine, avec les hauteurs d'Issy en arrière-plan ? Synthèse rêvée de plusieurs postes où notre Douanier a travaillé ? A vous de choisir.

## Un manège sauvé de l'oubli

Qui se souvient du vieux manège de la place du 14-Juillet ? Il a disparu du paysage dans les années quatre-vingt. Mais Isaac Antcher l'a sauvé de l'oubli et a fait cadeau de cette toile à notre ville, où il a passé ses dernières années et où il est mort en 1992.

Né en 1899 à Peresecina (Russie) dans une modeste famille d'artisans juifs, il a travaillé dans une entreprise forestière avant de pouvoir venir en France pour réaliser son rêve : devenir peintre. Arrivé à Paris en 1920, il s'inscrit à l'académie de la Grande Chaumière et expose pour la première fois au Salon d'Automne en 1925. Zborowsky\* le remarque, l'accueille dans sa galerie et lui achète ses œuvres. A la mort de celui-ci, Antcher connaît des années difficiles. Après l'exil en Suisse pendant la guerre, il reprend sa carrière d'artiste. Membre de l'Ecole de Paris, il participe à de nombreux salons, à Paris, Bruxelles, New-York et Jérusalem. Il laisse une œuvre sensible et sereine, dans la lignée d'Utrillo, Cézanne et Soutine.

\* Célèbre marchand de tableaux qui a lancé aussi Modigliani, Soutine et Kisling.



Peint en 1917, Paysage de Malakoff traduit la mélancolie de cette période de guerre. Foujita y représente la ligne de chemin de fer Paris-Versailles, avec l'ancien Pont de la Vallée, à l'emplacement de l'hôtel B&B.

## Un Japonais à Malakoff

Quelques années avant de devenir une figure majeure du Montparnasse artistique, Tsuguharu Foujita (1886-1968) réalise de nombreux paysages de banlieue. Deux de ces tableaux mettent en scène notre ville : *Paysage de Malakoff* (1917) et *Street in Paris* (1918) représentent respectivement le passage de la ligne de chemin de fer Paris-Versailles et la porte de Vanves. Le peintre franco-japonais, à travers toute une gamme de gris, y exprime la mélancolie de l'époque. Né à Tokyo, en 1886, Foujita s'est exercé très tôt au dessin. Aux Beaux-Arts de Tokyo, il étudie la peinture occidentale jusqu'en 1910. Trois ans plus tard, c'est en France, et plus précisément à Montparnasse, rue Delambre, qu'il installe son atelier. Curieux et sociable, il se lie rapidement d'amitié avec Picasso,

Braque, Apollinaire, Modigliani et tous les artistes qui affluent alors à Paris. Marqué par l'œuvre du Douanier Rousseau, il cherche à peindre ce qu'il ressent. « Il faut voir avec sa tête et traduire la nature, après l'avoir comprise, sur la toile », affirme-t-il. Dès les années 20, il atteint une grande renommée en tant que peintre de belles femmes et de chats. En 1922, son *Nu couché à la toile de Jouy*, mettant en scène Kiki, son modèle préféré, fait sensation. Alliant le modernisme occidental avec une tradition japonaise de raffinement des couleurs et des lignes, Foujita offre une synthèse élégante des deux cultures. C'est aussi un personnage pittoresque, connu pour son extravagance et ses pitreries, indissociable des Années folles de Montparnasse.



© Ville de Malakoff

Le petit manège place du 14 juillet, Isaac Antcher, 1950, huile sur toile.

Léonard Tsuguharu Foujita, peintre des femmes et des chats



# HISTOIRE



Simão Cesar Dórdio Gomes, peintre moderniste portugais

## Une vue moderniste de la rue Voltaire

Sa toile *Casas de Malakoff* en est la preuve : le peintre portugais Simão Cesar Dórdio Gomes est un jour passé par notre ville. Dans cette toile de 1921, il livre une vue saisissante de quelques maisonnettes, situées probablement dans une partie de la rue Voltaire aujourd'hui disparue. Né à Arraiolos, au sud du Portugal, Simão Cesar Dórdio Gomes (1890-1976) étudie à l'école des Beaux Arts de Lisbonne dès l'âge de 12 ans. En 1910, il gagne, sur concours, une bourse d'étude à l'étranger qui lui permet de rester quelques mois à Paris. Il revient en France en 1921, s'installe à Montparnasse, où il partage un atelier avec d'autres artistes. Ce séjour, qui lui permet de parcourir la Suisse, la Belgique, la Hollande et l'Espagne, se révèle décisif pour son œuvre. Il affirme alors sa modernité. Sous l'influence de Cézanne, il réalise quelques-unes de ses toiles les plus marquantes. En 1923, il est l'un des cinq artistes à se proclamer « indépendants de tout et de tous », lors d'une exposition de la Société nationale des Beaux Arts, considérée comme la première manifestation moderniste des années 20. Entre 1933 et 1960, en tant que professeur à l'École des Beaux Arts de Porto, il forme toute une génération d'artistes modernes. Son arrivée dans cette ville marque une nouvelle phase de son œuvre. Il abandonne alors la lumière agressive et contrastée avec laquelle il peignait la vie rude et les paysages de l'Alentejo (région du sud du Portugal). Une nouvelle lumière, plus douce et diffuse, éclaire ses paysages du nord du pays, et notamment le fleuve Douro, son sujet favori.

8 → Malakoff infos - Mars 2008

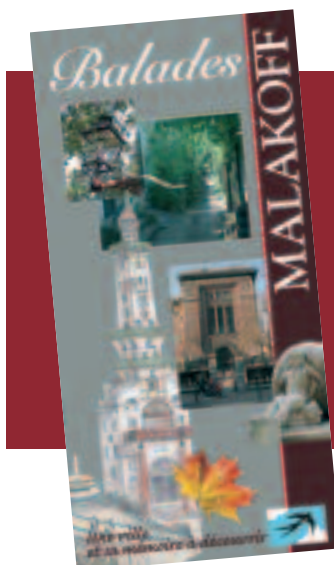
*Casas de Malakoff*, Simão Cesar Dórdio Gomes, 1921, huile sur toile 54X65 cm, Porto © Museu Nacional de Soares dos Reis, Divisão Documentação Fotográfica, Instituto dos Museus e da Conservação



En 1921, Dórdio Gomes livre cette vision moderniste de maisons de Malakoff, situées probablement sur une partie de la rue Voltaire aujourd'hui occupée par une station service et des logements sociaux.



À droite de cette vieille carte postale, le quartier de la rue Voltaire a sans doute servi de modèle à Dórdio Gomes. Le peintre se serait tenu au fond de la rue, à l'opposé du photographe.



Un guide pour flâner dans les rues de la ville, sur la trace des peintres qu'elle a inspirés. Il vous aidera peut-être à retrouver les paysages qui n'ont pas changé et à rêver de ceux qui ont disparu. Disponible gratuitement dans les accueils municipaux.

Route bordée de cabarets et de baraques en bois : la porte de Vanves,  
Johan Barthold Jongkind, 1860, aquarelle 21X43 cm,



© Musée du Louvre

En 1860, Jongkind s'installe 9 rue de Chevreuse, près du boulevard de Montparnasse. Il s'intéresse alors à la future Malakoff, toute proche, à travers cette aquarelle de la Porte de Vanves.

### Une rue et un peintre qui voyagent

En 1928, Kosta Hakman, originaire de Bosnie, peint la rue Chauvelot. La toile, titrée *Malakoff*, sera exposée l'année suivante à Belgrade et sera sélectionnée en 1970 pour une exposition sur l'Art yougoslave à Londres. Elle fait partie à présent, sous le nom de *Suburb*, de la Memorial Collection of Pavle Beljanski à Novi Sad (Bosnie).

Kosta Hakman a voyagé, lui aussi. Né en 1899, il fait ses études à Tuzla (Bosnie), où il commence à s'intéresser à l'art. En 1914, il est arrêté par les Austro-Hongrois pour son appartenance au mouvement Jeune Bosnie et passe dix mois en prison. Après 1918, il étudie la peinture à Prague, Vienne et Cracovie.

Puis il séjourne, de 1926 à 1929, dans le quartier de Montparnasse et peint plusieurs paysages de Paris et de la banlieue. En 1937, il obtient une médaille d'or à l'exposition internationale à Paris. Sauf de 1941 à 1944 où il est prisonnier dans le camp allemand de Dortmund, il vit à Belgrade où il consacre sa vie à la peinture et participe à de nombreuses expositions.

Il enseigne aussi à l'Académie des arts visuels. Il meurt en 1961 à Opatija (Croatie). Son œuvre, souvent intimiste, a été influencée par les peintres français post-impressionnistes, dont Bonnard, Utrillo et Cézanne.

*Suburb (Malakoff)*, Kosta Hakman, 1928, huile sur toile 73X60 cm, Novi Sad



Kosta Hakman, 1928-1961

### La Porte de Vanves vue par un précurseur de l'Impressionnisme

Avec son aquarelle de la porte de Vanves, le peintre hollandais Jongkind nous a laissé le témoignage de cette zone semi-rurale qui ne prendra le nom de Malakoff qu'en 1883. Ce croquis a probablement été pris de la banlieue vers Paris, comme semble l'indiquer le mur des fortifications qui se profile au loin. Il révèle une technique novatrice employée par ce peintre admiré des impressionnistes : à partir de rapides croquis aquarellés saisis sur le terrain, il réalisait des toiles plus construites en atelier.

Né à Lattrop, en Hollande, Johan Barthold Jongkind (1819-1891) s'initie à la Haye à la tradition du paysage hollandais. Le peintre Eugène Isabey, chef de file de l'école romantique française, le remarque lors d'un voyage aux Pays-Bas et l'invite à fréquenter son atelier parisien dès 1846. Jongkind s'intéresse alors à la modernité industrielle et urbaine de Paris, plutôt qu'à son image glorieuse ou touristique. Les quais de la capitale, comme les côtes normandes, sont ses sources d'inspiration.

Démontrant une rare maîtrise de la luminosité, il joue sur les touches de couleur pour rendre les effets changeants du ciel et de l'eau. Il séjourne à diverses reprises au Havre, à Honfleur, à Trouville, où il rencontre Boudin et Monet, lequel dira de lui «Il fut mon vrai maître et c'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon œil». Emile Zola rendra aussi hommage à sa peinture : «On dirait des ébauches jetées à la hâte, par crainte de laisser échapper l'impression première». La fluidité et la

transparence des toiles de ce peintre de l'atmosphère annonçaient en effet la vague impressionniste de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.



En 80 ans, la rue Chauvelot (vue depuis son intersection avec la rue Gambetta) n'a guère changé.

**Remerciements à Michel Rousseau, Malakoffiot de longue date, qui s'est passionné pour l'histoire de sa ville. Il nous a fait partager le fruit de ses recherches sur les artistes qui ont donné une place à Malakoff dans leurs œuvres.**

© Memorial Collection of Pavle Beljanski